

# **Dr David Bauer, Étude biblique inductive, Conférence 14, Interprétation, Contexte historique, Critique textuelle , Étude de la parole de sagesse de Jacques 1:5**

© 2024 Dave Bauer et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David Bower et de son enseignement sur l'étude biblique inductive. Il s'agit de la session 14, Interprétation, contexte historique, critique textuelle, étude des paroles de sagesse de Jacques 1 : 5.

Nous voulons maintenant aller de l'avant et simplement conclure cette discussion sur les différents types de preuves. Nous avons travaillé tout au long des inflexions et nous souhaitons donc maintenant examiner le contexte historique.

Je pourrais juste dire, cependant, avant de laisser les inflexions, juste une balise à ce sujet. Nous en avons parlé ; J'ai donné un exemple du nom. Permettez-moi de donner un exemple de flexions liées aux verbes.

Cet exemple vient également de Matthieu chapitre 16, verset 19, où Jésus dit à Pierre : Je te donnerai les clés du royaume des cieux. Je te donnerai les clés du royaume des cieux. Vous savez que cela fait l'objet de nombreux débats, de ce qu'implique ici la remise des clés, etc., mais je noterais le futur.

Je vous donnerai les clés du royaume des cieux. Si vous prenez cette inflexion au sérieux, cela suggère que tout ce qui est impliqué dans les clés, c'est quelque chose que Pierre et peut-être les disciples, d'autres disciples auront, mais n'ont pas encore à ce stade dans Matthieu chapitre 16. Cela limite très considérablement la possibilité de ce que ces clés peuvent impliquer.

Au moins l'inflexion suggère que tout ce qui est impliqué dans les clés est quelque chose qu'ils n'ont pas encore à ce stade dans Matthieu chapitre 16 mais qu'ils auront dans le futur par rapport à Matthieu chapitre 16. Très bien, maintenant, revenons à un Contexte historique. Il y a en réalité deux niveaux ou deux aspects du contexte historique.

L'un est le contexte historique du livre lui-même. C'est-à-dire, quand a-t-il été écrit, par qui a-t-il été écrit, à qui a-t-il été écrit, quelle a été l'occasion d'écrire, tout ce genre de choses peut, bien sûr, être très utile pour comprendre ce que l'écrivain tente de dire. dire ou faire dans le livre. L'endroit par défaut où trouver ce type d'informations est avant tout les dictionnaires bibliques.

N'importe quel dictionnaire biblique, nous en avons parlé plus tôt, tout dictionnaire biblique aura des articles, bien sûr, sur les différents livres bibliques où ces questions de fond seront discutées. Il existe également une ressource appelée introductions au Nouveau Testament ou à l'Ancien Testament. Une introduction du Nouveau Testament ou une introduction de l'Ancien Testament traite vraiment en profondeur du contexte historique, du contexte historique des différents livres.

J'ai une section sur les introductions du Nouveau Testament dans mes Outils essentiels d'étude de la Bible pour le ministère, et nous y parlons de certaines des principales. L'autre type de contexte historique, cependant, est un contexte historique relatif aux choses mentionnées dans le livre. Je dis histoire ici, mais en réalité, ce que je veux dire, ce sont des allusions dans le texte, des choses qui sont mentionnées dans le texte.

Bien souvent, bien sûr, des choses sont mentionnées dans le texte et l'auteur suppose simplement que le lecteur original aurait cette connaissance parce que, bien sûr, cela fait partie du contexte historique. L'écrivain et le lecteur partagent le contexte historique. Nous ne disposons pas nécessairement du même type de connaissances de base et, par conséquent, nous devons nous mettre à jour pour avoir le même niveau de compétence en matière de connaissances que le lecteur prévu du texte.

Permettez-moi de donner un exemple ou deux tirés des paraboles de Jésus. Dans Matthieu chapitre 13, à propos de la parabole des sols, nous lisons en 13 :3 et 4, un semeur sortit pour semer, et pendant qu'il semait, des graines tombèrent le long du chemin, et ensuite d'autres graines tombèrent sur un sol rocailleux. , et d'autres graines tombèrent sur un sol épineux, et d'autres graines tombèrent sur une bonne terre. Ici donc, vous avez une méthode de semis, selon laquelle le semeur a la graine, probablement dans un sac, et la jette simplement avec un abandon libéral, et elle tombe sur différents types de sol.

Par contre, tester le sol et s'assurer qu'il est bon, et semer des graines uniquement sur un bon sol. Cela soulève une question ; cette méthode de semis ici que Jésus décrit dans cette parabole soulève la question de savoir comment la méthode de semis de ce semeur était liée aux méthodes générales de semis dans ce contexte historique. Était-ce une façon typique de semer ou n'était-ce pas ? Et le contexte historique nous dit que ce n'était absolument pas une manière typique de semer.

C'était beaucoup plus courant, presque exclusivement, les semis impliquaient de tester le sol et de s'assurer que les graines étaient semées uniquement sur un bon sol, car, contrairement à aujourd'hui, il n'était pas si facile d'obtenir des graines. Les semences étaient relativement chères. Vous ne vouliez pas gaspiller des graines.

Je me souviens que John Nolan avait commenté cette question, disant qu'aucun agriculteur sensé n'aurait jamais pensé à semer de cette façon. Ainsi, le contexte historique nous dit que l'une des choses vraiment surprenantes, l'une des choses saisissantes que Jésus introduit ici dans cette parabole, est la façon dont ce semeur sème. Et Jésus peut donc, parce que c'est si inhabituel, si différent de ce à quoi on aurait pu s'attendre, attirer notre attention sur cette méthode de semis et dire, c'est important pour comprendre le point de cette parabole.

Je pourrais dire la même chose à propos de la parabole de la mauvaise herbe, qui est la parabole suivante ici dans la série des paraboles. Dans Matthieu 13, trouvé en 13 :24-30, il parle bien sûr d'un ennemi qui sème la mauvaise herbe parmi le blé. Mais le mot pour les mauvaises herbes ici est zinzania , et il fait référence à un type spécifique de mauvaise herbe qui était connu à cette époque dans cette partie du monde. Et l'une des caractéristiques de ce type de plante, de cette sorte de mauvaise herbe, est qu'elle était pratiquement impossible à distinguer du blé jusqu'à l'approche de la récolte.

Ceci explique pourquoi Jésus dit : laissez les deux pousser ensemble jusqu'à la moisson, de peur qu'en arrachant la mauvaise herbe, vous n'arrachiez le blé avec elle. Une autre caractéristique de cette plante, que nous connaissons grâce au contexte historique, était que le système racinaire de ces mauvaises herbes, les plantes de zinzania , était inextricablement lié au système racinaire du plant de blé environnant. C'est pour cette raison qu'il était impossible d'arracher les mauvaises herbes sans arracher également le blé.

À propos, le contexte historique nous apprend également que parmi les rabbins, ce type de plante, la zinzania , et les spores venimeuses qu'elle portait, étaient considérées comme une sorte de métaphore du mal, etc. Encore une fois, cela clarifie grandement, ce contexte historique clarifie grandement ce que nous avons ici dans cette histoire. Un autre type de preuve est l'histoire du texte.

Cela implique vraiment une critique historique, cela implique une critique vraiment textuelle. Beaucoup d'entre vous savent que la Bible a été transmise, nos Bibles l'ont été, notre Bible a été transmise pendant la majeure partie des 2 000 dernières années, non pas par l'imprimerie, qui est arrivée relativement tard, mais par la copie des scribes. C'est pourquoi un certain nombre d'erreurs se sont glissées dans la tradition manuscrite de notre Nouveau Testament.

Et toute une discipline est née dont le but, le but principal, est d'identifier au mieux ce que les écrivains inspirés ont réellement écrit. Comme je l'ai dit, discerner, au milieu des différents types d'erreurs qui auraient pu se glisser dans la tradition manuscrite, quelle était la formulation originale du texte. Et vous avez ici en réalité deux types d'erreurs.

L'une est une erreur involontaire et l'autre est une erreur intentionnelle. En termes d'erreurs involontaires, il peut s'agir soit d'erreurs auditives, soit d'erreurs visuelles. Parfois, bien sûr, lorsqu'un scribe copiait un manuscrit, il lisait mal un mot, ou peut-être oubliait un mot, ou autre.

Ainsi, des erreurs s'insinuent ainsi dans la tradition des manuscrits. Mais parfois, c'était à cause d'erreurs d'audition, car l'ancienne version de la production de livres en série prévoyait qu'il y avait une pièce, une grande pièce remplie de moines, avec le grand moine debout devant la pièce lisant le texte, et tout les petits moines étaient là pour écrire ce qu'ils avaient entendu. Parfois, le moine ne parlait pas clairement, ou l'un des petits moines n'entendait pas très bien, et ils se trompaient de mot.

Donc, vous avez ce genre d'erreurs. Ce sont des erreurs involontaires. Si ce n'est pas un oxymore, pour ainsi dire, il y a aussi des erreurs intentionnelles.

Cela s'est produit lorsqu'un scribe a tenté de citer, de supprimer et de corriger le texte. Certes, Jésus n'aurait pas pu dire cela. Il a dû dire cela à la place.

Je vais corriger le texte, citer, retirer les guillemets. Ce sont des erreurs intentionnelles, etc. C'est ainsi qu'est née une discipline très sophistiquée appelée critique textuelle, dont le but principal est de considérer toutes ces sortes de choses et, sur la base d'un processus sophistiqué, de déterminer du mieux possible ce qui a été écrit. la formulation originale du texte sacré.

Maintenant, il y a aussi un, et bien sûr, c'est important pour l'interprétation parce que nous voulons nous assurer que le passage, le texte que nous interprétons, est réellement ce que l'écrivain inspiré a réellement écrit. Cela nous donnerait au moins une pause significative dans l'interprétation, dans le cadre de l'évangile de Marc, de la soi-disant longue fin de Marc, Marc chapitre 16, versets 9 à 20, qui a presque certainement été produite par un scribe à la fin de l'évangile de Marc. d'abord, peut-être au début du IIe siècle, pour compléter un évangile qui, dans son esprit, se terminait trop brusquement ici, en Marc 16,8. Et c'est vraiment une combinaison de Luc 24 et de Matthieu 28 qui n'est pas originale, presque certainement, nous le savons, qui n'était pas originale pour l'évangile de Marc. Et vous avez d'autres versets ici et là, ou d'autres lectures ici et là, qui ont été ajoutés par des scribes, ou qui reflètent des erreurs de scribes, etc.

Il y en a cependant un deuxième, eh bien, c'est en réalité l'objectif principal de la critique textuelle. Or, la plupart d'entre vous ne deviendront pas des experts en critique textuelle. Il est simplement important de savoir que ce genre de choses se passe dans la tradition textuelle, et de prendre au sérieux les notes de bas de page et des choses comme, dans des versions comme la RSV ou même la NIV, lorsqu'elles font référence, vous savez, à variantes textuelles et autres.

La relecture qui apparaît dans la traduction, disons la RSV, est celle qui, selon le jugement des traducteurs, est la plus fiable, est la plus susceptible d'être la formulation de l'auteur original inspiré, etc. Et bien sûr, si vous utilisez des commentaires, les commentateurs discuteront souvent de variantes textuelles. Il est simplement bon d'être conscient du problème afin de pouvoir comprendre ce genre de discussions lorsque vous y êtes confronté.

Un autre type de preuve serait l'histoire de la tradition. Je ne vais pas passer beaucoup de temps avec ça. C'est vraiment une façon, en termes d'explication, c'est vraiment une façon de dire que dans certaines parties de nos Bibles, plus que d'autres, nous pensons surtout aux Évangiles, il y a une histoire de tradition.

C'est-à-dire qu'il y a une sorte de préhistoire à la forme finale du texte. Dans les Évangiles, bien sûr, il y a en réalité quatre niveaux de préhistoire. On pourrait dire le Jésus historique, c'est-à-dire les actes et les enseignements de Jésus alors qu'il parcourait réellement les rives de la Galilée.

Il y a la période d'une sorte de transmission orale de la tradition de Jésus dans les années qui suivent immédiatement la résurrection. Les paroles de Jésus et les récits de ses actes circulaient de bouche à oreille, notamment dans l'enseignement et la prédication. Et puis, à mesure que les apôtres et autres témoins oculaires ont commencé à mourir, ces traditions ont été réduites à l'écrit, ce qui a donné naissance à des sources écrites.

Et puis vous avez nos derniers Évangiles, où nos évangélistes ont effectivement utilisé les traditions qui étaient à leur disposition, à la fois les sources écrites dont ils disposaient, ainsi que cette tradition orale qui a continué à circuler et à former leurs Évangiles à partir de cette tradition afin de pour communiquer ce que nous considérons comme le message inspiré qu'ils devaient transmettre à leurs lecteurs et autres. Et que des disciplines critiques et des études critiques se sont développées en direction de chacun de ces niveaux et autres. Et que nous n'avons vraiment rien à craindre d'un recours légitime et responsable à ce type d'approches critiques.

Et ils s'inscrivent effectivement, comme tout, dans une démarche inductive. Nous prenons ce genre de choses au sérieux, surtout dans la mesure où l'histoire de la tradition vers la forme finale du texte peut, en fait, éclairer la forme finale du texte. Maintenant, comme je l'ai dit à propos de la critique de textes et aussi à propos de l'histoire de la tradition, il est peu probable que la plupart d'entre vous deviennent des experts ou même veulent devenir des experts dans ces disciplines critiques.

Il est simplement utile de savoir qu'il y a, dans certaines parties de la Bible, une sorte d'histoire de la tradition qui se cache derrière le texte, une croissance de la tradition vers ce que nous avons dans nos derniers Évangiles. Et cela peut, s'il est utilisé

correctement, soigneusement et de manière responsable, éclairer, d'une certaine manière, ce que nous avons dans notre texte final. Encore une fois, si vous avez accès aux commentaires, ils mettront souvent en lumière ce genre de discussions.

Et cela peut vous être utile en utilisant les commentaires. En fait, en parlant de commentaires, cela nous amène au dernier de ces types de preuves, à savoir une histoire d'interprétation. Nous pensons que, dans la mesure où vous en êtes capable, dans la mesure où vous avez accès aux ressources, il est important de recourir à l'interprétation des universitaires.

Cela se retrouve généralement dans les commentaires. Et pour relier ce que vous avez trouvé dans votre propre travail, étude directe du texte, avec ce que disent les érudits. Maintenant, je pense que, idéalement, eh bien, permettez-moi de dire, en ce qui concerne le choix des commentaires, ce que nous avons à l'esprit ici, c'est l'utilisation de commentaires exégétiques par opposition aux commentaires dévotionnels d'une part et aux commentaires homilétiques d'autre part.

Un commentaire exégétique ne veut pas dire que c'est nécessairement difficile à comprendre, mais par commentaire exégétique, nous entendons un commentaire dont le but est de donner une interprétation du texte. Alors que le but d'un commentaire de dévotion est de faire ressortir certaines pensées de dévotion relatives au texte. Il y a de la place pour ce genre de commentaires, dont l'un des meilleurs, soit dit en passant, est le commentaire très classique de Matthew Henry.

Il y a de la place pour ce genre de commentaires, mais ce n'est pas ce que nous avons en tête ici. Cela ne sera pas particulièrement utile pour le type d'interprétation dont nous parlons ici. Et nous parlons de commentaires exégétiques par opposition aux commentaires homilétiques.

Le but d'un commentaire homilétique est de donner des idées de sermon, et parfois même des grandes lignes de sermon. Je ne suis pas aussi sûr de la valeur des commentaires homilétiques que des commentaires dévotionnels, mais peu importe ce que vous pensez de la valeur de ce genre de chose, je pense qu'il est très utile pour les prédicateurs de développer leurs propres sermons. plutôt que de les obtenir d'occasion auprès de quelqu'un d'autre. Mais de toute façon, peu importe ce que l'on pense des commentaires homilétiques, ce n'est pas à cela que nous pensons ici, mais plutôt à des commentaires exégétiques.

Le meilleur type de commentaire exégétique est celui qui expose l'interprétation du texte par le commentateur avec des preuves, de sorte que le commentateur ne donne pas simplement une opinion sur ce qu'il pense que cela signifie mais cite en réalité des preuves et sur la base de celles-ci. des preuves citées va de l'avant et tire la conclusion. Il est utile, je pense, si vous le pouvez, de choisir des commentaires qui représentent diverses périodes de l'Église, pas seulement des commentaires

modernes et les plus récents, même si vous devriez toujours les utiliser, mais si possible, même des commentaires des pères. Il existe une série intitulée Commentaire chrétien ancien sur les Écritures.

Il est édité par Thomas Oden et couvre toute la Bible, et pour chaque passage, il donnera peut-être entre deux et cinq brefs passages de commentaires des pères, sélectionnés parmi les pères. Bien sûr, il s'agit de commentaires hautement sélectionnés des pères, mais l'utilité est que cette série nous rend ce commentaire patristique accessible, assez facilement accessible. Calvin était un grand commentateur.

Si vous pouvez utiliser le commentaire de Calvin, vous y trouverez une grande richesse. Luther l'était aussi, donc de la période de la Réforme. Dès le début de la période piétiste ou puritaine, Johannes Bengel était à nouveau un grand commentateur, etc.

Wesley a des commentaires sur l'Ancien et le Nouveau Testament, ainsi que, dis-je, des commentaires plus récents et autres. La chose à garder à l'esprit, surtout lorsque vous travaillez ici sur l'histoire de l'interprétation, n'est pas simplement de supposer que ce que dit un commentateur est juste, mais plutôt d'engager une conversation critique avec le commentateur, une interaction critique avec le commentateur. Quel est le rapport entre ce que dit le commentateur et ce que vous avez vous-même découvert lors de votre propre étude directe du texte ? Êtes-vous d'accord ou en désaccord avec l'interprétation de ce commentaire ? Pourquoi ou pourquoi pas ? Parce que c'est vraiment à partir de cette interaction, c'est à partir de cette conversation, que vous obtenez une meilleure compréhension du sens du texte.

Maintenant, bien sûr, il est important, comme dans chaque cas, de citer les preuves à partir de ces différents types de preuves, de citer les preuves, de discuter des preuves, puis de tirer des conclusions de chaque élément de preuve cité, et votre inférence devrait être une réponse possible à la question posée. En fait, c'est une question de dire que cette preuve implique que la réponse à ma question est telle ou telle. Et, bien sûr, vous devez faire très attention à ce que votre logique soit solide lorsque vous passez des preuves à la conclusion interprétative.

Maintenant, nous voulons examiner, nous voulons réellement examiner l'interprétation, en utilisant celles-ci, cette méthode d'interprétation, examiner l'interprétation d'un passage du premier chapitre de Jacques, spécifiquement Jacques 1 : 5. Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu qui donne à tous les hommes généreusement et sans reproche, et elle lui sera donnée. Alors, revenez ici, et maintenant, alors mon Dieu, notre question est : quelle est la signification de la sagesse ici dans 1, 5, si l'un d'entre vous manque de sagesse ? Nous commençons par la définition préliminaire ; le mot en grec est sophia . Bauer-

Danker l'a défini comme la capacité de comprendre et de fonctionner en conséquence.

Thayer le définit comme la sagesse, une intelligence large et complète. Alors, quels types de conclusions pouvons-nous tirer de ces définitions fondamentales ? Eh bien, ils impliquent qu'en termes de caractère, Sophia implique que cela implique que la sagesse implique l'élément de connaissance ou de compréhension, de pensée, en fait. En outre, en termes d'étendue, cela implique que la sagesse implique une connaissance, une compréhension, une connaissance ou une compréhension complète ou complète.

Maintenant, passons au contexte, et toutes choses étant égales par ailleurs, la preuve contextuelle est le type de preuve le plus important, donc je ferais attention à ne pas m'éloigner trop rapidement des preuves. Mais c'est ce que nous pouvons dire en ce qui concerne les preuves contextuelles. Tout d'abord, Jacques fait référence à certains de ses lecteurs qui peuvent manquer de sagesse, et Jacques s'adresse à plusieurs reprises à ses lecteurs comme à des frères, indiquant ainsi qu'il s'agit d'un lectorat chrétien ; Il y a un certain nombre d'autres indications tout au long du livre selon lesquelles James considère ses lecteurs de bonne foi, c'est-à-dire de vrais chrétiens McCoy.

Par conséquent, cela implique que la sagesse que Jacques décrit ici n'est pas inhérente aux personnes en général, ni même aux croyants chrétiens. Ce n'est pas une partie nécessaire ou essentielle de l'expérience chrétienne. En d'autres termes, il avance ici la possibilité que les vrais chrétiens manquent de sagesse.

Poursuivant encore une fois avec le contexte, James souligne que ceux qui manquent de sagesse doivent demander à Dieu plutôt que de rechercher cette sagesse auprès de quelqu'un ou de quoi que ce soit d'autre. Vous remarquerez comment nous utilisons les observations que nous avons faites dans le cadre d'une observation détaillée, les transformant ici en preuves. James souligne que ceux qui manquent de sagesse doivent demander à Dieu plutôt que de chercher cette sagesse auprès de qui que ce soit ou de quoi que ce soit d'autre, tandis que James assure à ses lecteurs que ceux qui demandent la sagesse à Dieu de la manière appropriée recevront la sagesse de Dieu.

Par conséquent, cela implique que la sagesse décrite par James est une réalité transcendante et divine, n'appartenant pas au plan du potentiel et des possibilités humains. Cela peut également impliquer une distinction ou un contraste entre la sagesse humaine ou mondaine et la sagesse divine. Ensuite, en continuant avec les preuves tirées du contexte, alors que 1 : 5 à 8 peuvent présenter les moyens généraux pour les fins particulières décrites dans 1 : 2 à 4 et 9 à 15.

Rappelez-vous, nous avons vu à partir de l'enquête et de notre observation détaillée la possibilité que 1.5 à 8, cette sagesse puisse être le moyen d'accomplir ses exhortations concernant la fermeté au milieu des épreuves dans les versets 2 à 4 et les versets 9 à 15. Ici, je soutiens en fait l'idée selon laquelle la sagesse peut, en fait, fonctionner de cette façon. Je voudrais souligner que la situation de manque de sagesse n'est apparemment pas déterminée par des circonstances extérieures spécifiques, alors que le contexte environnant est lié à des circonstances extérieures spécifiques, à savoir le fait d'être confronté à des épreuves et surtout à des épreuves sous forme d'oppression de la part des riches.

La sagesse est présentée ici comme un don prééminent de Dieu aux côtés de la Parole et, par conséquent, comme une exigence primordiale pour relever les défis spécifiques et répondre aux exigences spécifiques de ce contexte. Tout cela conforte réellement notre hypothèse selon laquelle la sagesse est le moyen, fourni par Dieu, permettant aux lecteurs d'accomplir les exhortations qui entourent ce passage d'endurance au milieu des épreuves et des tentations. Ainsi, alors que 1 :5 à 8 peut présenter la sagesse, peut-être, en d'autres termes, les moyens pour atteindre des objectifs particuliers consistant à bien supporter les épreuves et les tentations, et que les exhortations et descriptions particulières tout au long des versets 2 à 15 impliquent une réponse appropriée aux épreuves. Par conséquent, cela implique que la sagesse de 1 : 5 à 8 implique spécifiquement la réponse appropriée aux épreuves ou aux tentations, ou au moins la capacité de répondre correctement aux épreuves ou aux tentations, mais en même temps ne peut pas être absolument limitée à la réponse du chrétien. aux épreuves ou aux tentations.

Maintenant, nous allons continuer avec les preuves du contexte et noter que, alors que, selon la définition préliminaire, la sagesse implique la compréhension mentale, et que la base d'une réponse appropriée aux épreuves au verset 3, la connaissance, et aux versets 9 à 15 est une pensée juste, nous notons ici les versets 9 à 11 et le lien entre endurer les épreuves et connaître la nature et la source de la tentation, et tandis que le motif de sagesse de 1 : 5 à 8 peut être directement lié au contraste entre être trompé et savoir, et alors que, dans 3 : 13, la sagesse est liée à l'intelligence, qui est intelligent et sage parmi vous, par conséquent, tout cela implique que la sagesse a à voir avec une connaissance exacte et une pensée juste, et l'accent mis sur l'intellect. J'espère que vous voyez comment les prémisses ici, ce sont des prémisses probantes issues du contexte, conduisent réellement à cette conclusion interprétative. D'un autre côté, alors que les préoccupations ultimes des chapitres 1.2 à 27 et du livre dans son ensemble ne sont pas la pensée juste mais l'action juste, les déclarations servent de base qui mène aux exhortations.

Les déclarations ne sont jamais faites et ne finissent pas en elles-mêmes mais toujours faites pour servir des exhortations, et alors que l'épître souligne le caractère inacceptable de la pensée juste en dehors des actions justes, et que je cite ici divers passages, vous pouvez les regarder pour voir que c'est le cas. , et considérant que

l'utilisation de la sagesse dans 3 : 13 à 18, que nous avons vu, bien sûr, dans l'étude du livre, précise ici la référence à la sagesse, a à voir principalement avec le comportement, avec les actions, et non avec la pensée, et alors que l'épître elle-même transmet la connaissance et la pensée juste, de sorte que si ceux-ci étaient le contenu principal de la sagesse, les lecteurs ne pourraient pas, de par la nature du cas, manquer de sagesse, ils ont cette information, en d'autres termes, qui leur est donnée dans le l'épître elle-même, et n'aurait pas besoin de prier pour la sagesse, par conséquent, toutes ces preuves impliquent que la sagesse a principalement à voir avec le comportement, avec les actions justes, en mettant l'accent sur l'action, en poursuivant les preuves à partir du contexte, alors que les preuves précédentes indiquent que la sagesse de Jacques peut être utilisée à la fois pour la pensée et pour les actions, et que l'épître s'intéresse profondément au lien entre la connaissance juste et l'action juste, et ici, je voudrais noter le caractère spécifique de la récurrence de la causalité et de la justification, l'exhortation modèle tout au long du livre, où les idées justes, la pensée juste, la connaissance indicative mènent à un comportement juste, et toute cette connexion est explicitement abordée dans 1:22 à 25, et dans 2:1, et encore dans 2:14 à 26, arguant que la bonne connaissance en elle-même n'est pas suffisante, mais aussi que l'action juste ne peut venir que de la bonne connaissance, et considérant que le manque de sagesse est considéré comme une violation de la perfection et de l'exhaustivité, indiquant l'exhaustivité et la cohérence, de sorte que le manque de sagesse doit être , donc le manque, le manque, le manque de sagesse sont imparfaits dans le sens de manque d'exhaustivité et de cohérence, et alors que la sagesse en tant que don de Dieu est bonne et parfaite, c'est-à-dire qu'elle apporte la complétude, la complétude et la cohérence, cela implique donc que la sagesse implique la congruence et la cohérence d'une pensée juste et d'une action juste. De plus, dans 3 : 13 à 18, qui, comme nous nous en souvenons, détaille cette description générale de la sagesse dans notre passage, Jacques plaide en faveur du lien nécessaire entre la sagesse dans la compréhension et la sagesse dans le comportement. La vraie sagesse doit s'exprimer dans l'action pour être vraie, même s'il soutient ailleurs que la vraie foi doit aboutir à des œuvres pour être vraie. Il dit en 3.13, que celui d'entre vous qui est sage en intelligence, qu'il montre par sa bonne vie ses œuvres dans la douceur de la sagesse.

C'est très similaire à ce qu'il a dit à propos de la foi et des œuvres en 2.18, mais quelqu'un dira : vous avez la foi, et j'ai les œuvres ; montre-moi ta foi en dehors de tes œuvres, et moi, par mes œuvres, je te montrerai ma foi. Cela implique donc que la sagesse implique la congruence et la cohérence d'une pensée juste et d'une action juste. Donc, en résumé, cette sagesse doit être divine et transcendante.

Ce n'est pas inhérent à la vie humaine ou à l'existence chrétienne. Cela vient de Dieu et de Dieu seul. En tant que tel, il reflète la nature de Dieu.

De plus, la sagesse de 1 : 5 à 8 peut concerner principalement la réponse du chrétien aux épreuves, mais elle ne se limite pas absolument à cela. Cela semble être plus

général. Troisièmement, la sagesse peut impliquer une pensée intellectuelle, principalement juste ; deux, principalement agissant correctement, comportemental ; ou trois, à la fois la bonne pensée et la bonne action, et le lien critique entre les deux.

Maintenant, en termes d'utilisation des mots, je suis allé de l'avant et j'ai examiné chaque occurrence du mot Sophia dans le Nouveau Testament, et je discute de ces occurrences sous la forme de preuves, puis j'en tire des déductions et des réponses possibles à notre question dans notre passage ici sur le côté droit. Habituellement, Sophia dans le Nouveau Testament est utilisée dans le sens de connaissance, de compréhension ou de perspicacité intellectuelle. Il est tantôt utilisé dans le sens de connaissance, voire de révélation, et tantôt dans le sens de compréhension, d'insight, c'est-à-dire de discernement ou de jugement.

Cela implique que la sagesse de 1:5 à 8 peut impliquer principalement la connaissance, la compréhension ou la perspicacité avec un accent sur l'intellectuel. Mais aussi, en ce qui concerne l'usage des mots dans le Nouveau Testament, bien que l'accent soit mis sur l'élément intellectuel, la connaissance, on prête parfois attention au rôle de la sagesse, de la connaissance et de la compréhension dans les actions ou le comportement. L'inférence implique alors que la sagesse décrite dans Jacques 1 : 5 à 8 peut impliquer une certaine attention au lien entre la connaissance ou la compréhension et un comportement juste.

Troisièmement, souvent, surtout chez Paul, un contraste est fait entre la sagesse humaine et la sagesse divine. Il s'agit d'une méthode paulinienne privilégiée pour distinguer cet âge mauvais et impie, donc lié à l'incrédulité, les principautés et les puissances d'une part, et le règne du Christ en mettant l'accent sur la proclamation de la croix face au rejet humain d'autre part. , l'une étant la sagesse du monde, l'autre la sagesse divine ou pieuse. Cette sagesse divine chez Paul est théologique dans le sens où elle a à voir avec le plan de Dieu.

Elle est christologique dans la mesure où elle se concentre sur l'œuvre du Christ, parfois de manière presque hypothétique, c'est-à-dire que le Christ est identifié comme la sagesse de Dieu. Et elle est eschatologique dans la mesure où elle implique le dévoilement du mystère, caché depuis des générations mais finalement révélé dans le Christ. Il est souligné que cette vraie sagesse a sa source en Dieu et que les personnes ne peuvent l'avoir ou la comprendre en dehors de sa gracieuse révélation spéciale.

Or, cela implique donc que la sagesse de 1 : 5 à 8 peut impliquer, premièrement, un contraste implicite entre la sagesse divine, la sagesse qui vient de Dieu, et la sagesse humaine ou mondaine, qu'elle peut impliquer une révélation du plan de Dieu, particulièrement comme liés à l'œuvre du Christ, à sa mort et à sa seigneurie universelle. Cela peut impliquer la personne du Christ lui-même en tant que sagesse

de Dieu. Cela peut impliquer le dévoilement eschatologique du mystère de Dieu, de son plan pour le Christ dans la période messianique, et du fait que cette sagesse ne peut pas être atteinte par la capacité ou la capacité de réflexion humaine, mais uniquement par la révélation divine.

Parfois, notons-le également, il existe un lien étroit, il s'agit d'un usage continu des mots du Nouveau Testament, il existe un lien étroit entre la sagesse et le Saint-Esprit, mais jamais, semble-t-il, une identification complète. L'Esprit est parfois considéré comme l'agent de la sagesse et il se peut que dans Luc Actes, être rempli de l'Esprit signifie être rempli de sagesse. Cela implique que la sagesse décrite dans Jacques 1 : 5 peut être étroitement liée au Saint-Esprit ; en fait, cela peut venir du Saint-Esprit.

Cinquièmement, dans le Nouveau Testament, la sagesse est parfois, même si elle devrait être relativement peu fréquente, associée à un discours éloquent ou à une argumentation persuasive. Cela implique que la sagesse décrite dans Jacques 1 : 5 à 8 peut impliquer un discours éloquent ou une argumentation persuasive. Parfois, dans le Nouveau Testament, il est lié à un avertissement de ne pas se laisser tromper, notamment dans ces deux passages.

Soit dit en passant, ces mots grecs sont des mots qui apparaissent plus tard dans Jacques 1. Ainsi, en ce qui concerne l'usage et le contexte du Nouveau Testament, en d'autres termes, l'usage et le contexte du Nouveau Testament, rappelez-vous quand nous avons mentionné quand vous utilisez Dans l'utilisation des mots du Nouveau Testament, il est important d'engager une conversation critique entre la façon dont le mot est utilisé dans d'autres passages du Nouveau Testament et la façon dont le mot est employé dans votre passage pour identifier s'il est utilisé essentiellement de la même manière ou d'une manière essentiellement différente, étant donné que veillez à ne pas laisser tomber sans discernement la façon dont le mot est utilisé dans tous les autres passages du Nouveau Testament dans votre passage. C'est donc ce que nous faisons ici. Il existe des preuves à la fois de continuité et de discontinuité entre l'utilisation des mots et le contexte.

Nous notons, d'une part, qu'il n'y a pratiquement aucune préoccupation dans le livre de Jacques pour la connaissance et la perspicacité en elles-mêmes. En fait, il existe chez James un rejet majeur de la connaissance et de la perspicacité comme fins en soi. Cela concerne vraiment les numéros 1 et 2, selon lesquels la sagesse chez Jacques peut, sur la base de l'utilisation des mots du Nouveau Testament, impliquer principalement la dimension intellectuelle et impliquer une attention secondaire au comportement juste ou éthique.

Nous notons également que chez Jacques, il n'y a aucune préoccupation pour la révélation du Christ en tant que mystère longtemps caché de Dieu. En fait, Jacques accorde très peu d'attention à la christologie. Cela concerne les nombres 4 et 5 et

suggère qu'il y a une discontinuité significative entre ces accents pauliniens sur la sagesse et le portrait de la sagesse chez Jacques.

Cela concerne, dis-je, les points 4 et 5, où dans le Nouveau Testament, la sagesse implique souvent une révélation du mystère de Dieu longtemps caché, centrée sur la mort et la seigneurie universelle du Christ et implique la personne et l'œuvre du Christ en tant que sagesse de Dieu. À propos, en ce qui concerne l'avertissement de James Barr contre le transfert illégitime de totalité, notez à quel point il serait évidemment inapproprié de dire que lorsque Jacques parle de sagesse dans 1 : 5, il parle de la révélation du mystère longtemps caché de Dieu, centré sur la mort du Christ. et la seigneurie universelle. Il n'y a aucune raison au monde de penser que James a cette chose spécifique en tête ici.

Nous notons également que Jacques ne se soucie pas du Saint-Esprit. Non pas que Jacques lui-même était contre le Saint-Esprit, mais il mentionne le Saint-Esprit dans son épître. Il n'y a certainement aucune préoccupation explicite, en ce qui concerne le numéro 7, selon laquelle dans le Nouveau Testament, il existe souvent une relation étroite entre la sagesse et le Saint-Esprit.

De plus, nous notons dans le Nouveau Testament, chez Jacques, je veux dire, qu'il n'y a aucun souci de discours éloquent ou d'argument persuasif. Cela concerne le numéro 8, implique dans le Nouveau Testament un discours assez souvent éloquent ou un argument persuasif. Et en 5, Jacques fait cependant un contraste très explicite entre la sagesse humaine et la sagesse divine, que l'on retrouve dans l'ensemble du Nouveau Testament.

Et il associe la sagesse au fait de ne pas être trompé, en employant les mêmes termes que Paul. Par conséquent, l'utilisation de la sagesse par Jacques est généralement assez différente de celle du Nouveau Testament dans son ensemble, mais contient certains éléments communs, et ceux-ci sont éclairés dans Jacques par l'utilisation des mots du Nouveau Testament. En termes d'utilisation des mots dans l'Ancien Testament, cela a à voir avec la façon dont Sophia est utilisée dans la Septante.

Il est parfois utilisé dans le sens de compétence et de capacité, parfois le plus fréquemment utilisé dans le sens de comportement juste, de vie de piété. Ceci est particulièrement important dans la tradition de sagesse avec laquelle Jacques partage de nombreuses caractéristiques. Il s'agit là de la compréhension de la réalité traduite en action.

C'est vraiment, je pense, l'essence de la sagesse dans la compréhension de la réalité de l'Ancien Testament traduite en action. Il s'agit donc de l'orientation et de l'ordonnement de toute la vie autour de la réalité. Parfois, surtout dans le judaïsme ultérieur, comme en témoignent les Apocryphes et les Pseudépigraphes,

ainsi que dans les parties ultérieures de l'Ancien Testament, est utilisé de manière hypostatique pour parler de Dieu ou de l'esprit de Dieu dans son activité, en particulier son activité dans la création, mais aussi son activité continue dans la vie du monde.

De toute évidence, la seule de ces utilisations qui pourrait vraisemblablement être reflétée dans James est la deuxième. Et il existe une solide preuve contextuelle pour A, l'influence de la tradition de sagesse de l'Ancien Testament sur Jacques, et B, la notion selon laquelle la sagesse chez Jacques implique l'ordonnement de la vie entière autour de la réalité de Dieu et de sa révélation. Cela implique que la sagesse dans Jacques 1 : 5-8 est utilisée dans le sens d'un comportement juste qui découle d'une compréhension de la réalité telle que Dieu l'a révélée.

Interprétation des autres, dit Sophie Laws, dans sa conclusion, la sagesse est un lien unificateur produisant la plénitude et la perfection. Cela implique le fondement ou la base de l'action ainsi que l'action juste elle-même. Elle cite comme preuve le contexte.

Elle dit que cela est lié au fait d'être parfait et complet, cette activité de production de plénitude et de perfection étant la base de l'action ainsi que de l'action juste, le lien unificateur qui unifie la pensée juste et l'action juste. En outre, elle cite le contexte, c'est le sens du terme dans 3 : 13-18. Dans l'usage des mots, elle dit que cela est parfois lié à la sagesse. Ainsi, nous notons que l'utilisation des preuves par Law est à la fois précise et logique, en particulier du point de vue du contexte, bien que ses preuves à partir de l'utilisation des mots soient quelque peu claires et minces.

Nous en tirons donc une conclusion. Nous identifions donc les principales possibilités qui émergent de nos inférences. Cette sagesse a à voir, A, peut-être avec la perspicacité et la compréhension intellectuelles, ou cette sagesse a à voir avec une action juste, essentiellement comportementale, ou encore cette sagesse a à voir avec l'ordonnement de toute la vie autour de la réalité telle que Dieu l'a révélée, essentiellement. une congruence entre la pensée juste et les actions justes.

Ainsi, nous pourrions appeler la preuve de nos inférences ci-dessus. Je déciderais, sur la base des preuves, que la possibilité qui a le plus de poids et de preuves en sa faveur, et à mon avis, ce serait C, de sorte que c'est vraiment alors notre interprétation, la réponse à la question. Et ici donc, dans un paragraphe, j'essaie de résumer vraiment tout ce que nous avons là.

Au début du segment suivant, nous compléterons simplement la conclusion finale de cette interprétation de Jacques 1 : 5-8.

Il s'agit du Dr David Bower et de son enseignement sur l'étude biblique inductive. Il

s'agit de la session 14, Interprétation, contexte historique, critique textuelle, étude des paroles de sagesse de Jacques 1 : 5.